



MINISTERIO
DE ASUNTOS EXTERIORES,
UNIÓN EUROPEA
Y COOPERACIÓN

TRIBUNAL CALIFICADOR
PRUEBAS PARA EL INGRESO EN EL CUERPO
DE TRADUCTORES E INTÉRPRETES DEL
ESTADO

*Resolución de 23 de abril de 2021
(BOE núm. 103, del 30.4.2021)*

TRADUCCIÓN FRANCÉS-ÁRABE

Premier baiser

Un matin récent, j'allume la radio et je m'attelle à la corvée ménagère la plus désespérante qui soit : je brosse des pantalons sortis de la machine couverts de micro-poils. Rapidement j'ai le bras en feu, et les résultats ne sont pas là. J'ai beau attaquer le tissu à toute force, les micro-poils rient de mes efforts. Ils roulent sous ma brosse anti-poils dernier cri. Ils subissent mes assauts en attendant que je m'avoue vaincu, à la manière des talibans. Soudain j'arrête de broser. Une voix, à la radio, dénonce le patriarcat.

Je connais cette voix : c'est la voix d'une écrivaine en vue, qui se trouve aussi être une ancienne camarade de collège. Cette écrivaine, je l'appellerai ici Antoinette, est devenue une figure intellectuelle. Ses livres rencontrent un succès grandissant, notamment auprès du lectorat féministe. Elle y analyse les ressorts de la domination masculine dans les relations amoureuses. Sa thèse est que l'hétérosexualité est fondée sur la répression du désir féminin ; l'homme est un prédateur dont le trophée est le consentement sexuel des femmes, qu'il obtient le plus souvent de manière frauduleuse.

L'ironie veut qu'Antoinette a joué un rôle déterminant dans ma toute première expérience amoureuse. A l'époque – nous étions en cinquième, elle régnait sur la classe. Elle était grande, belle, populaire, un peu sulfureuse. La séduction était son thème. Je la voyais comme une fille sûre d'elle qui fumait des cigarettes devant le collège avec des garçons plus âgés. Pour ma part je faisais 1,30 mètre et je m'intéressais principalement au problème de l'existence des extraterrestres. Antoinette me faisait peur. Quand elle baissait les yeux sur moi, j'avais l'impression d'être une sorte de hamster.

Un jour, en cours de mathématiques, Antoinette et sa grande amie Judith se sont tournées vers moi et m'ont demandé en pouffant de rire si j'avais déjà embrassé une fille. J'ai pensé mentir, mais elles ne m'auraient pas cru, alors j'ai reconnu que non : leurs rires ont redoublé. Antoinette m'a demandé quelle fille dans la classe je souhaitais embrasser. Je n'ai pas eu le courage de répondre : « Personne. » Terrorisé, j'ai regardé la classe, et dans l'urgence, sans véritable raison, j'ai désigné Linda. Un peu plus tard, Antoinette s'est à nouveau tournée vers moi. Elle m'a dit : « OK, c'est bon pour Linda. » Je la retrouverais après les cours, derrière le



MINISTERIO
DE ASUNTOS EXTERIORES,
UNIÓN EUROPEA
Y COOPERACIÓN

**TRIBUNAL CALIFICADOR
PRUEBAS PARA EL INGRESO EN EL CUERPO
DE TRADUCTORES E INTÉRPRETES DEL
ESTADO**

*Resolución de 23 de abril de 2021
(BOE núm. 103, del 30.4.2021)*

collège : il était convenu que nous nous y embrasserions. J'ai blêmi : tout ça allait trop loin pour moi. Je n'ai rien osé dire. Aurais-je lu les textes d'Antoinette sur le consentement sexuel, je me serais peut-être rebellé. Mais elle ne les avait pas encore écrits.

Ce premier baiser, j'y suis allé comme à l'abattoir. Tout a été humiliant : Linda qui ne semblait pas non plus le désirer ; les gens de la classe qui nous observaient, mal cachés derrière une barrière de travaux publics, et qui riaient parce que j'étais plus petit que Linda. Le baiser n'a pas été agréable. Linda me l'a reproché. Les jours suivants, je l'ai évitée comme un lépreux, alors que nous étions censés « sortir ensemble ». Linda a pleuré, et Antoinette a décrété que je me comportais comme un salaud. Elle était déjà une adversaire résolue de la domination masculine.

DAVID CAVIGLIOLI. L'Obs, 21 octobre 2021